

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 64 (1969)
Heft: 3-fr

Artikel: Une oeuvre de rénovation pour 3.5 millions de francs
Autor: Wyss, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-174144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une œuvre de rénovation pour 3,5 millions de francs

Lorsqu'on parcourt, par un jour ensoleillé, l'admirable vallée de Münster, et qu'à la sortie du village de Müstair, peu après la maison Calven récemment restaurée, on s'arrête devant la porte crénelée et ornée des statues de la Vierge, de saint Benoît et de sainte Scholastique – ou lorsque, venant de la frontière, on aperçoit les pures silhouettes des trois absides, de la tour Planta et de la tour de l'église –, ce n'est certes pas l'idée d'une nécessaire restauration qui se présente à l'esprit. Les lignes sont nettes et tout semble en bon état. Voilà qui parle en faveur du couvent et du préposé qui, envoyé par celui de Disentis, assume la lourde tâche d'administrer ici les biens temporels. Le maigre bénéfice que peut laisser la culture du sol, voire les ouvrages de broderie et l'enseignement scolaire de quelques religieuses, au-delà de ce qui est nécessaire pour assurer la vie quotidienne du couvent, passe en majeure partie à l'entretien d'un vaste complexe de bâtiments. Et pourtant cette petite communauté est venue à bout, ces dernières années, sous la direction compétente de l'architecte Walther Sulser, d'importants travaux: la rénovation intérieure de l'importante église-halle gothique et de ses magnifiques et précieuses fresques carolingiennes (1947–1951), la restauration de la tour d'entrée (1958) et du clocher de l'église, muni d'une nouvelle horloge (1967), l'assèchement de la salle Norpert dans le sous-sol de l'aile ouest, et la préservation des fresques romanes (dès 1961). Le plus gros des efforts a été déployé en faveur des lieux sacrés et des vénérables trésors artistiques – alors que tout ce qui concerne le confort matériel n'a été amélioré qu'avec parcimonie. Voilà pourquoi l'ensemble donne, presque à bon droit, l'impression d'un excellent entretien.

Et cependant, que de lacunes encore! Commençons par l'extérieur: les toits, faits autrefois de tuiles ou de bardeaux, ont été peu à peu remplacés par de la tôle et de l'éternit. Beaucoup d'éléments doivent être réparés ou même remplacés: la toiture de l'église est rongée par la rouille; sur l'aile Norpert, les corniches des gouttières sont abîmées et les gouttières elles-mêmes sont en piteux état. Il s'agit de toitures d'une ampleur exceptionnelle et la question se pose de savoir si le toit plat du bâtiment central ne devrait pas être transformé, pour des raisons à la fois esthétiques et techniques. Et lorsqu'on aura dressé des échafaudages pour la réparation des toits, il faudra examiner les façades.

Il s'agira de remédier aux dégâts causés par l'humidité qui monte du sol et par l'eau qui s'échappe des gouttières. On a devisé avec précision les frais de ces travaux pour l'aile ouest. Ils se montent, uniquement pour l'extérieur, à 290 000 francs. Les canalisations doivent être changées; coût: 210 000 francs. On peut se représenter, sur la base de ces devis partiels, ce que coûterait une restauration d'ensemble; pour la réfection extérieure de tous les bâtiments – y compris les communs –, on arrive à un total de 2 mio de francs.

Si l'on considère les réparations intérieures, il en coûtera environ 3,5 millions. Ce montant comprend également la restauration de la chapelle St-Ulric; la consolidation des fresques de l'église, que le temps a de nouveau altérées en maint endroit; la rénovation des chambres gothiques de la tour et de l'aile nord; à quoi s'ajoutent nombre des précieux objets d'art qu'abrite le couvent.

Mais la sauvegarde du patrimoine artistique n'est pas le seul but des projets élaborés en faveur du couvent. Même un monument historique n'est conservé de façon exemplaire que s'il sert à quelque chose – c'est là le point de vue de ceux qui veillent à la protection des monuments; un couvent, d'autre part, ne peut vraiment exister que si les bâtiments se prêtent à la vie conventuelle dans la mesure appropriée – c'est là le point de vue des religieux. La sauvegarde des bâtiments et celle du couvent lui-même sont donc étroitement liées. Elles impliquent l'assainissement des logis et la simplification de leur organisation intérieure. Il y a actuellement, à côté des belles cellules du XVII^e siècle, des chambres fort peu accueillantes; et les installations sanitaires ne sont pas assez nombreuses. Des locaux qui, par leur destination, devraient être logiquement réunis, sont dispersés au point qu'on aimerait les rassembler, même si, dans un couvent, la rationalisation a moins d'importance qu'ailleurs. On pourrait par exemple grouper les chambres d'hôtes, placer la bibliothèque à proximité de la salle de loisirs, redonner vie aux salles gothiques et trouver de nouveaux magasins à blé, peut-être placer les cuisines en un lieu plus central, et installer un ascenseur – toutes choses qui, dans un complexe aussi vaste, ne seraient pas un luxe. Les choses à voir, en revanche, comme la chambre du prince, la salle Norpert, la chapelle St-Ulric, la collection de pierres taillées, les fresques détachées et les sta-



Cette vue des toits et de la cour du couvent révèle certains dégâts. Tuiles et bardeaux, tôle et éternit: presque tous les matériaux de couverture y sont représentés! Au centre, le palais de l'évêque Norpert, qui y vint en exil à la fin du XIe siècle, et la double chapelle romane (en bas la chapelle Saint-Ulric, au-dessus la chapelle Saint-Nicolas).

Ci-dessous: Les façades qui donnent sur la cour ont besoin d'une urgente restauration.

Ci-contre: Fragment des superbes stucs romans de la chapelle Saint-Ulric, exemple rare d'ornementation des voûtes du haut moyen âge; ange niché dans une des quatre lunettes (XIIe siècle).





tues de bois, qu'on aimerait voir rassemblées dans un musée, doivent être placées en dehors des lieux réservés aux religieuses, de façon qu'elles soient accessibles et que les visiteurs ne troublent pas la vie conventuelle.

De ce grand ensemble fait également partie la chapelle de la Sainte-Croix et le cimetière. Même si la chapelle relève d'une fondation indépendante du couvent, et si les murs du cimetière, avec leurs niches, sont entretenus par la commune politique de Müstair, ni l'une ni les autres ne peuvent être exclus du plan de restauration.

La sauvegarde des abords du couvent n'est pas le problème le moins important. L'aspect général du site, qui forme un merveilleux tableau dans la vallée, est primordial. Toute construction mal pro-

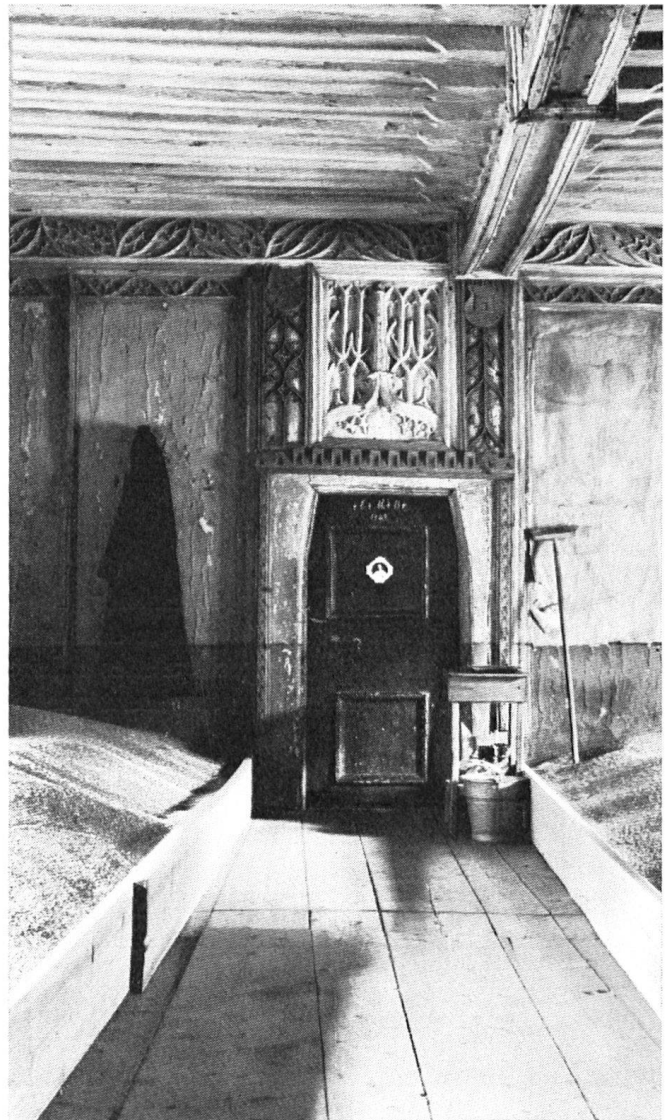
portionnée, dans son immédiate proximité, en compromet l'harmonie. Aussi étudie-t-on le moyen de la protéger de la meilleure façon possible, et peut-être d'améliorer la situation existante.

On ne pourra évidemment pas mener à chef d'une seule traite ce vaste programme. Le couvent et la fondation devront y travailler de nombreuses années durant. Mais nous avons le ferme espoir que les travaux de restauration contribueront au maintien et au développement de la vie matérielle et spirituelle du couvent.

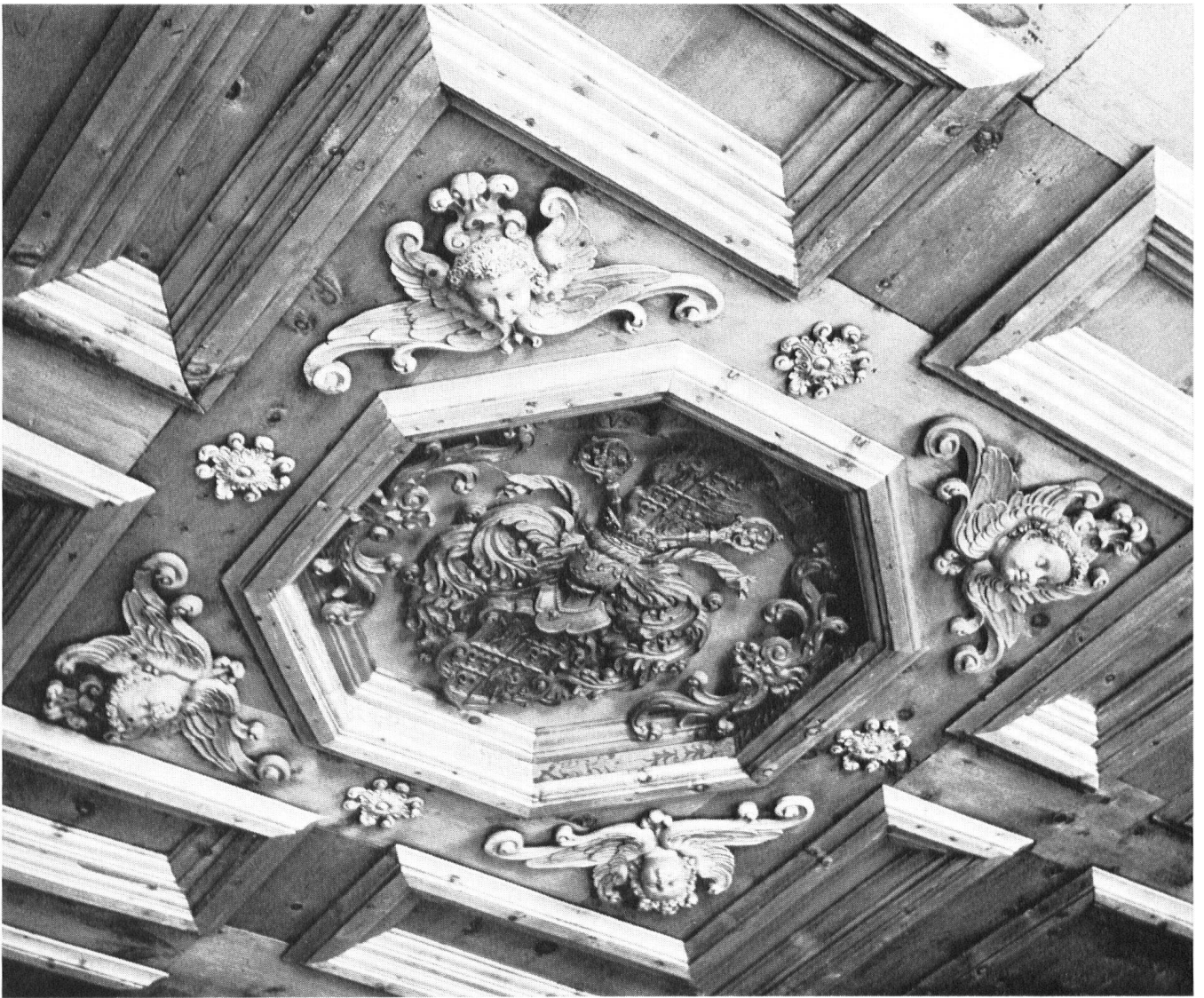
Alfred Wyss



Coup d'œil dans une partie du cloître et dans les magnifiques chambres gothiques de l'aile nord; plafond à poutrelles apparentes et frises à sculptures ornementales. Comme on aimerait donner à ces pièces une destination conforme à leur splendeur!



Aperçu des chambres boisées de l'aile ouest; magnifique poêle baroque de catelles (en haut) et (en bas) plafond à caissons de la chambre du prince(1642); armoiries de l'Abesse Ursula von Hohenbalken. A droite en haut, l'antichambre ornée de peintures baroques (Charlemagne flanqué de l'aigle impériale à deux têtes et de l'aigle rouge du Tyrol) et, en dessous, de magnifiques exemplaires de sculpture gothique et baroque.





La chapelle de la Sainte-Croix (XIIe siècle) du côté sud, aujourd'hui double chapelle. Ses trois absides s'élèvent sur un plan en trèfle. La forme rare du trikonchos trouve ses plus étroites analogies dans le Haut-Adige voisin.



Une grotte de Lourdes
« orne » actuellement
l'abside est de la chapelle
supérieure. La couche de
chaux dissimule très
certainement des fresques
de la fin du moyen âge.
Le plafond d'origine,
d'un gothique tardif
vigoureux, avec ses motifs
à l'encoche et ses frises à
sculptures ornementales,
date de 1520.

